

Fine Arts Paris, le dialogue des siècles

Pour sa rentrée au Grand Palais, la manifestation réunit une centaine de galeries internationales et **confirme son ambition de décroiser les spécialités.**

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Après une ultime session organisée en septembre 2025 sous le nom de FAB Paris, la foire retrouve cette année son appellation d'origine, Fine Arts Paris, du samedi 19 au mercredi 23 septembre. Désormais installée de manière pérenne au Grand Palais, la manifestation – présidée par Xavier Eeckhout, directeur de la galerie qui porte son nom – réunira une centaine d'enseignes internationales couvrant une vingtaine de spécialités. Imaginée par Charles Zana comme « une ville éphémère composée de trois villages reliés par des allées et ponctués de places », la scénographie accompagnera une offre placée sous le signe des arts décoratifs et en résonance avec les Journées européennes du patrimoine. Créée en 2017, puis fusionnée avec La Biennale en 2022 pour devenir FAB Paris, la foire mettra cette année à l'honneur le musée du Grand Siècle, dont l'ouverture est prévue à Saint-Cloud en 2028.

Pépites et regard de décorateur

Cette année, les décorateurs seront mis sur le devant de la scène afin de renforcer les passerelles entre le second marché et les univers de la création et du design. Plusieurs figures

majeures du secteur dévoilent ainsi leurs coups de cœur au fil du parcours. Jacques Grange a retenu une paire de fauteuils à têtes au nœuds du Suédois Ephraïm Stahl (1758-1820), vers 1800, soulignant une période où les arts décoratifs suédois assimilent les références antiquisantes du style impérial français. Jacques Garcia a choisi le *Buste de Claudine Houdon à douze mois*, un plâtre de Jean-Antoine Houdon présenté par Trebosc & Van Lelyveld. Architecte de la scénographie, Charles Zana – se disant fasciné par « les fragments antiques qui portent en eux une forme d'abstraction involontaire » – a repéré quant à lui une koré en marbre romain du I^{er} siècle av. J.-C., exposée par la galerie Chenel. Enfin, François-Joseph Graf met en exergue une table d'ouvrage estampillée Jean-Henri Riesener, datée de 1775 et qu'il décrit comme « un témoin de la transition stylistique de la courbe vers la ligne droite » (galerie Steinitz). Ces regards rejoignent une sélection où l'art ancien dialogue avec l'art moderne et contemporain. La galerie Paul Prouté présente ainsi une épreuve de 1598 de *L'Enlèvement d'une Sabine* de Jan Harmensz Muller, maître de la gravure maniériste hollandaise dont le burin virtuose excelle dans le rendu des drapés et des effets de lumière. Le

marchand allemand Helmut H. Rumbler expose une *Adoration des Mages* de Giambattista Tiepolo, peinte vers 1749-1757. Enfin, la librairie Jean-Baptiste de Proyard a réuni un exemplaire des *Vues de Venise* de Michele Marieschi, élève de Canaletto : une édition originale in-folio composée de 22 planches gravées, conservées dans une reliure en maroquin.

Le Grand Siècle

Invité d'honneur de cette édition 2026 (voir page 34), le musée du Grand Siècle, né de la donation de Pierre Rosenberg, président honoraire du musée du Louvre et membre de l'Académie française, dévoilera en avant-première le « parcours Grand Siècle » qui prendra place dans ses futures salles permanentes. Installé dans l'ancienne caserne royale de Saint-Cloud, le musée en montrera une première évocation autour d'une écriture en marqueterie Boulle vers 1710, attribuée à Alexandre-Jean Oppenordt. Les marchands joueront eux aussi le jeu. La galerie Sismann présentera « Versailles mania », dans une mise en scène évoquant la célèbre collection de François Girardon – architecte en chef du château de Versailles –, réunissant plus de 30 œuvres créées sous le règne du Roi-Soleil dans un décor conçu en collaboration avec ➔



Attribué à François Fontelle (1629-1690),
Portrait de Louis XIV, médaillon sculpté en marbre enchâssé
dans un cadre en bois peint à l'imitation du marbre, diam. 63 cm, Galerie Sismann.
PHOTO INE SILD/C

ALEXANDRE GADY

directeur de la mission de préfiguration du musée du Grand Siècle

Qu'est-ce qui vous a motivé à candidater pour que le musée du Grand Siècle soit l'invité d'honneur de cette édition de Fine Arts Paris ?

Il nous tient à cœur que le public puisse suivre l'avancée du musée. En 2022, nous

avons été invités au Salon du dessin, où nous avons exposé 50 feuilles de la donation Rosenberg. Aujourd'hui, à deux ans de l'ouverture, nous avons pensé que le moment était venu de présenter au public, en avant-première, une sélection d'œuvres

acquises par le musée et d'autres de la donation, autour du parcours du Grand Siècle.

Où en est le musée à deux ans de l'inauguration ?

Depuis 2020, nous avons beaucoup travaillé sur la donation Rosenberg, qu'il s'agisse d'études, d'inventaires ou de restauration des œuvres. Parallèlement, nous avons mené une politique active d'enrichissement, avec d'une part d'importants dépôts d'autres musées, et d'autre part des acquisitions. Nous avons eu la chance d'acheter environ 120 œuvres en cinq ans, aujourd'hui présentées dans notre pavillon de préfiguration, au Petit château de Sceaux. Tout cela a été rendu possible par le soutien sans faille de l'exécutif du département des Hauts-de-Seine, qui porte le projet de musée depuis son lancement par Patrick Devedjian, en 2019. Enfin, le chantier est très avancé et l'équipe compte déjà 22 personnes.

Dialoguer avec des collectionneurs, des donateurs, des marchands, est-ce aussi la raison de votre présence à Fine Arts Paris ?

Bien sûr. Je pense que nous pouvons y faire de belles rencontres, notamment avec des mécènes. Les actes de générosité se multiplient ces derniers temps, et beaucoup de particuliers nous proposent un tableau, une sculpture, un meuble en donation ou en dépôt. C'est formidable car cela met en mouvement tout un écosystème autour du musée.

Quels sont les grands axes qui distinguent ce musée des autres ?

Il y a deux éléments structurants. Le premier, c'est que ce n'est pas un musée des beaux-arts, mais un musée de civilisation. Le parcours parle d'une société à travers des salles thématiques. Nous avons aboli les frontières entre les différents domaines pour donner une vision qui soit la plus exhaustive possible de la société française du XVII^e siècle. Par ailleurs, en hommage à Pierre Rosenberg, il existe une autre entité, avec un autre discours : le « Cabinet des collectionneurs ». Il s'agit d'un ensemble de salles reconstituant l'appartement du donateur, pour montrer l'esprit de sa collection au moyen d'un accrochage très dense, dans des salles plus intimes, où l'on sera face aux œuvres. D'autres donations y seront les bienvenues.



➔ David Belugou. Parmi elles, un médaillon en marbre sculpté représentant Louis XIV, attribué à François Fontelle. De quoi « s'offrir un bout de Versailles », s'enthousiasme Gabriela Sismann. Les détails dans la qualité d'exécution et le traitement vertical de la perruque orientent vers le médaillon exécuté par ce sculpteur du roi en 1686, aujourd'hui

conservé au musée des châteaux de Versailles et de Trianon. Sur le stand de la galerie de Bayser, le sculpteur Marc Arcis (1652-1739), formé à Toulouse avant de travailler pour Louis XIV à Versailles, sera représenté par un *Narcisse* en terre cuite patinée noir, anciennement dans la collection du peintre toulousain Antoine Rivalz, son élève.

Les arts décoratifs occuperont également une place importante avec une console du même règne, vers 1680-1700, en bois doré et marbre, présentée par la galerie Léage. Ornée de sirènes entrelacées, elle illustre les collaborations entre architectes, dessinateurs d'ornement et sculpteurs qui caractérisent les grands décors versaillais, dans le sillage des ➔



Daisuke Nakano (né en 1974), *Dancing Blossoms (Fleurs dansantes)*, paravent aux cerisiers en fleur, 2025, papier washi, feuille d'or, encre et pigments minéraux, 180 x 180 cm. Ippodo Gallery.

Ephraïm Stahl (1768-1820),
paire de fauteuils à têtes au némès
(l'un reproduit), vers 1800, bois sculpté,
doré et laqué bronze, estampillés « E.S. »,
Galerie Léage.



La section « Nouveaux horizons » accueille des marchands récemment installés pour une première participation

modèles diffusés par Jean Berain et Pierre Lepautre. De son côté, la librairie Camille Sourget exposera un rare recueil de costumes de l'époque de Louis XIV, réunissant 157 estampes, dont 126 aquarellées et rehaussées d'or. Souvent démembrés et vendus planche par planche, ces recueils sont aujourd'hui devenus presque introuvables

dans leur intégralité. Enfin, la galerie Michel Descours défendra Louis Cretey (1643-1713) avec *Loth et ses filles*, une huile sur toile où se rencontrent les influences du baroque romain et du classicisme versaillais. Si le Grand Siècle occupe une place centrale dans cette édition, Fine Arts Paris continue de cultiver son caractère pluridisciplinaire en

ouvrant largement son parcours aux créations modernes, contemporaines et aux arts décoratifs internationaux. Parmi les nouvelles galeries, Ippodo, fondée à Tokyo en 1996 puis installée à New York en 2008, participe à l'événement pour la première fois. Spécialisée dans les arts décoratifs contemporains japonais, elle présente notamment ➔



Marc Mouclier (1866-1948), *Lecture au jardin*, 1894, huile sur toile, 32,5 x 41 cm. Galerie Terrades.



Jean-Henri Riesener (1734-1806),
table chiffonnière ou « à ouvrage », époque
Louis XVI, vers 1775, bâti de chêne de Hongrie,
placage en bois de rose, amarante, loupe
d'érable, marqueterie de bois clair et teinté
sur fond de sycamore, marqueterie de bois
polychromes, bronze doré, cuir, glace,
77,5 x 51 x 40 cm, estampillée à trois reprises,
provenant de la collection du comte Patrice
de Vogüé, au château de Vaux-le-Vicomte,
Galerie Steinitz.

Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910),
Serrurier et Cie, paire de chaises,
série « Saint-Saëns », vers 1905, padouk,
plaques de verre Loetz et laiton, garnissage
d'origine, Galerie Haesaerts - le Grelle.

à voir

Fine Arts Paris, Grand Palais,
Paris VIII^e,
finearts-paris.com
Du samedi 19
au mercredi 23 septembre.

➔ un paravent aux cerisiers en fleur de
Daisuke Nakano. Autre nouvelle venue, la
galerie Omagh (Paris) dévoile « Estela »,
une exposition consacrée à la céramiste
Mithé Espelt, réunissant terres cuites,
miroirs, bijoux et objets rares autour de l'un-
ivers poétique développé par l'artiste. Les
amateurs d'art moderne retrouveront égale-
ment la galerie de la Présidence, qui pré-
sente une huile sur toile d'Henri-Edmond
Cross, *Étude pour Plage de la Vignasse*, l'une
des rares compositions de l'artiste des
années 1890-1892 encore en mains privées.
Cette ouverture se traduit aussi par la créa-
tion d'une section intitulée « Nouveaux hori-

zons ». Réunissant dix stands, elle accueille
des marchands récemment installés qui
n'ont encore jamais participé à une foire
internationale de cette envergure. Parmi eux
figure Arthur Lesueur, fondateur de la gale-
rie Drake qui, après une première activité
aux Puces de Saint-Ouen, poursuit le déve-
loppement d'une galerie en ligne lancée fin
2025. Spécialisé dans la porcelaine chinoise
destinée à l'exportation européenne, il pré-
sentera quarante-cinq pièces s'échelonnant
du XVI^e au milieu du XIX^e siècle « pour pro-
fiter du rayonnement international de cette
foire d'excellence » qu'il a toujours regardée
« les yeux pleins d'étoiles ». ■

